

1. Qu'est-ce que la Sociologie ?

Elle peut se définir comme l'ensemble des recherches qui touchent à l'organisation et au fonctionnement des sociétés. La sociologie se considère comme une science qui étudie la société, et pour reprendre l'expression de Marcel Mauss : « elle désigne la science des sociétés », elle se démarque de la philosophie politique et d'auteurs comme Thomas Moore (L'utopie), Campanella (la cité du soleil) en passant par le socialisme utopique et pré-marxiste. Le but de la sociologie n'est pas la construction de la Cité idéale, mais l'observation scientifique des faits sociaux. Pour définir les faits sociaux, il ne suffit pas d'y voir uniquement une juxtaposition de comportements individuels, mais une agrégation de comportements imposés à l'individu de l'extérieur.

Par ailleurs, la sociologie est considérée comme une approche multidimensionnelle des sociétés humaines, elle apparaît comme une science de Synthèse; elle englobe ainsi toutes les autres disciplines dont les champs d'investigation serai, par nature plus étroit, plus spécialisé du moins en théorie Deux manières d'approcher la sociologie: • Selon la première approche, la sociologie est la science du social. Dans le langage courant, les termes “ social ” et “ société ” ont plusieurs significations; par exemple: 1) est “ social ” tout ce qui fait problème (la pauvreté, la drogue, la délinquance, le suicide, le divorce ...); 2) l'idée de société renvoie à la contrainte (opposition entre liberté individuelle et contraintes collective); 3) l'idée de société renvoie à un ensemble concret de personnes, par exemple une nation. • Selon la seconde approche, la sociologie est un point de vue particulier sur la réalité humaine: la sociologie étudie les êtres humains, mais en tant qu'ils vivent en groupe. Dès qu'ils vivent en groupe, les êtres humains se partagent les rôles d'une certaine manière. Selon cette deuxième approche : deux manières complémentaires pour définir l'objet de la sociologie: l'individualisme méthodologique et le holisme méthodologique.

Les recherches sociologiques aboutissent à deux questions clé : Pourquoi existe-t-il un ordre social ?, comment un ordre social se modifie

2. Contexte de naissance de la sociologie

La sociologie, produit d'une triple révolution.

a) Révolution politique

On remonte à la Révolution française. Elle va remettre en cause une société basée sur les ordres (clergé, noblesse, tiers état), une remise en cause de la royauté de type héréditaire.

La Révolution va faire basculer cette société vers une société de classes sociales, et progressivement vers une société démocratique.

b) Révolution économique

La révolution économique est liée à la révolution industrielle, qui se met en place à la fin du 18^e siècle, d'abord en Angleterre, et avec elle vont apparaître des phénomènes nouveaux. Notamment l'urbanisation. On a des industries qui vont concentrer de la main d'œuvres. Donc villes vont grossir. Liens sociaux vont changer.

On a aussi l'émergence d'une nouvelle classe sociale : la classe ouvrière. Avant on était dans une France rurale avec essentiellement des paysans, artisans. Ce que Marx appelle le prolétariat c'est la classe ouvrière. Prolétariat qui commence à inquiéter les classes bourgeoises. Avec la naissance de cette classe urbaine, on voit aussi arriver des problèmes inédits. Ex : problèmes de logements, car comme les villes grandissent très vite, conditions de précarité, de manque d'hygiène, etc. On va avoir des problèmes de délinquance, d'alcoolisme, le concubinage (c'était un pb), les naissances illégitimes (hors mariage).

On se demande comment freiner l'expansion de tous ces phénomènes qu'on met sous l'étiquette « des maladies sociales ». C'est ce que l'on appelle à l'époque la question sociale. Que va-t-on faire pour régler cette question sociale ? Les classes dirigeantes vont vouloir maîtriser le monde ouvrier, or pour maîtriser il faut connaître ; du coup, on va mettre en place des études sur le monde ouvrier.

c) Révolution intellectuelle

L'ordre social ancien a été ébranlé politiquement par la Révolution française, et donc tentatives d'analyse de ce qui se passait, ébranlé économiquement par la Révolution industrielle, et on a vu aussi les tentatives d'analyse. Et aussi ébranlé intellectuellement. Il nous faut remonter au 18^e et à l'apport des Lumières qui va être considérable pour 2 raisons : au 18^e on a une remise en cause de 2 choses, 2 piliers essentiels de la société traditionnelle : remise en cause de ... , au contraire mise en avant de l'individu dans les préoccupations ; et la religion.

Passion pour les sciences, pour les techniques, qui va se traduire par l'Encyclopédie qui réunit Diderot, d'Alembert, entre 1751 et 1773. Vont participer Voltaire, Montesquieu etc. Témoignage de cette volonté de savoir, comprendre. Progressivement on voit un engouement pour les sciences. 19^e : continuité de tout cela, et transformation importante dans les sciences de la nature (on commence à s'intéresser à l'étude de la cellule par ex), les sciences physiques (la transformation viendra avec les maths). Tous ces travaux qui se font vont inspirer les sociologues.

3. Les principaux auteurs

a) *Auguste Comte : l'inventeur de la sociologie*

C'est le 1^{er} à inventer ce terme de sociologie. Il est né en 1798 et mort en 1857. Il meurt avant que la sociologie ne soit une science institutionnalisée. Philosophe français d'origine.

Quand il utilise le terme de sociologie en 1839, il le fait dans le cadre d'un cours qu'il donne « cours de philosophie positive ».

Auguste Comte est un positiviste. Le positivisme est un courant de pensée qui va prendre naissance de manière très forte au 19^e et qui va s'inspirer des sciences de la nature (biologique et physique) et qui estime que tout vrai savoir est scientifique, et donc que ça s'appuie sur l'observation. Le modèle par excellence est la science physique, car on fait de l'expérimentation et ensuite on en déduit des lois.

Il faut observer la société et les faits sociaux à l'écart de tout jugement de valeur, et énoncer des lois de fonctionnement pour la société.

Comte va rejeter la philosophie qui est pour lui trop abstraite, pour se tourner vers une démarche plus empirique, qui part de l'observation. Il va aussi rejeter toute observation qui irait vers la psychologie.

Dans son cours de philosophie positive, il affirme vouloir développer une science positive des phénomènes sociaux, ce qui se passe dans une société. Dans un premier temps il va appeler ça la physique sociale, et plus tard, il appellera ça la sociologie. Du coup, la mission de la sociologie telle qu'il l'entend, c'est d'observer ce qui se passe dans une société, et ensuite d'établir des lois relatives aux phénomènes sociaux, des règles de fonctionnement.

Il y a toujours une finalité chez lui : le but ultime est d'améliorer les fondements, le fonctionnement de la société, c'est mieux la connaître pour mieux l'améliorer.

Il insiste sur une autre dimension : le fait que la sociologie n'est pas centrée sur l'individu, contrairement à la psychologie ou la biologie. Pour lui, les approches centrées sur l'individu ne sont pas aptes à traiter des phénomènes collectifs.

Sa place est parmi les penseurs holistes : ce sont des penseurs qui considèrent que la société ne peut pas se réduire à la somme des individus qui la compose. = une société n'est pas un individu + un autre + un autre individu. Dans cette conception on considère qu'on ne peut pas comprendre les comportements sociaux à partir des comportements individuels. Il vaut mieux essayer de rendre compte des caractéristiques globales de la société. Durkheim est également un penseur holiste.

C'est un positiviste, et un penseur holiste. On le considère souvent comme le père du positivisme. C'est aussi un penseur qui est pleinement dans le 19^e. On pense les sociétés en terme d'évolution. COMTE : 3 étapes dans l'existence de l'humanité : pour lui l'humanité est

passée par 3 étapes successives : 1) le stade théologique : étape où les hommes ont un esprit qui, pour comprendre le monde, vont le faire à partir d'explications divines. 2) le stade métaphysique : ce sont des hommes qui ne se réfèrent plus à un ou des dieux fondateurs, mais qui vont commencer à avoir des principes d'explication en ayant des principes abstraits : c'est la nature etc. 3) stade positif : ce serait la maturité pour l'esprit humain, c'est l'étape scientifique où on commence à rechercher les causes réelles, scientifiques. Les hommes raisonnent rationnellement, font des expériences, observent. Pour lui, c'est là l'étape du progrès, de la science. C'est le stade le plus avancé de l'esprit humain. (Cette vision est très évolutionniste : voir cours sociologie et anthropologie). Pour lui, la sociologie ne peut naître qu'à partir de ce 3^e stade.

b) Alexis de Tocqueville

Né en 1805, il va entamer une carrière politique parallèlement à ses recherches, il va être député, conseiller régional de la manche, ministre des affaires étrangères, et participe à l'élaboration de la constitution de 1848, il a séjourné aux EU pour étudier le système carcéral américain, finalement il va commencer à s'intéresser à la société américaine et au système démocratique américain, pour lui c'est un système démocratique à l'état pur, il n'a pas eu besoin de passer par des périodes violentes comme la révolution française, il va faire publier l'ouvrage « De la démocratie en Amérique » (1835). Quand il parle de démocratie = il veut montrer qu'il y a un mouvement historique, quelque chose qui lui semble inévitable.

La mobilité sociale permet d'avoir accès à n'importe quel rang, ou n'importe quel poste, à la différence de l'ancien système français qui reposait sur une hiérarchie rigide, sur des privilèges liés aux ordres, le système démocratique balaye tout ça pour reposer sur le principe d'égalité entre les individus.

Ce nouveau rapport entre les catégories des individus va changer les relations, les comportements entre ces catégories.

C'est un phénomène universel et irréversible. Tous les événements concourent à son avancée. Transformation majeure de nos sociétés. Son projet est d'analyser cette transformation, au monde nouveau qui se met en place. Il va s'intéresser au processus de démocratisation de nos sociétés.

Il s'est intéressé au système démocratique américain, car pour lui démocratie à l'état pur, c'est-à-dire débarrassé de toutes les dérives révolutionnaires. Il pense que la révolution française n'était pas bien, car tout est allé trop vite, elle a rompu le rythme normal, pas nécessaire, et que de toute façon on aboutirait à une égalité. Les EU constituent une alternative qui pourrait inspirer l'Europe. Il se trouve dans ce pays, ce qui lui paraît être la caractéristique essentielle d'une démocratie est = égalité des conditions (en droit). Pas de distinction héréditaire. Chacun peut prétendre a priori à n'importe quel statut, à la naissance. Il veut montrer qu'il y a une tendance dans les faits, qui veut aller de plus en plus vers l'égalité. Il observe aussi une relative tendance à l'uniformisation des modes de vie.

1^{er} élément de réponse : en France, les idées démocratiques se sont imposées par la Révolution, il estime que le régime qu'on connaît au 19^E emporte encore des cicatrices. Alors que aux EU, pas le cas, la démocratie n'a connu aucune entrave aristocratique.

2^e élément de réponse : il existe aux EU une structure institutionnelle favorable à la démocratie, c'est le fédéralisme qui va donner suffisamment de souplesse et d'autonomie aux Etats, et on a aussi des institutions locales qui sont fortes, telles que chaque américain va être amené à participer à la vie publique.

3^{ème} élément de réponse : du côté des mœurs, il fait référence au puritanisme des colons. Discipline morale très forte, c'est ce qui a protégé les américains d'une trop grande liberté. Du coup, la démocratie ne s'est pas transformée en anarchie. Il va s'intéresser aussi aux éventuels dangers qui pourraient atteindre ce système. Par ex : pourrait s'imposer l'idée d'un pouvoir unique, centré. Il faut veiller à ce que l'égalité des conditions ne puisse jamais justifier une limitation des libertés. Il est très favorable à ces corps intermédiaires, des associations diverses. Le progrès de l'égalité ne doit pas se faire au détriment de la liberté.

Il s'inquiète d'un autre élément : le développement de l'individualisme car on peut craindre le repli sur soi des individus, et le repli sur des préoccupations domestiques, et donc un désintérêt pour des problématiques plus collectives : source de dégénérescence démocratique. Une fois de plus, il insiste sur le fait de développer des associations. Toute son œuvre est une méditation sur : égalité et liberté. L'égalité ne se conçoit pas sans la liberté.

c) Karl Marx

Il est né en 1818 et meurt en 1883. Apport de Marx pour la sociologie est important. Mais il ne s'est pas réclamé de la sociologie, il écrit avant la naissance officielle de la socio. Son influence ne s'est pas limitée à la socio aussi. Indissociable de son engagement politique. Il va être un auteur essentiel pour la réflexion sur cette société nouvelle en train de se construire + va être à l'origine de certains concepts (classe sociale, notion d'Etat, aliénation).

La vision de Marx : il a une vision réaliste des classes sociales. Consiste à dire que les classes sociales sont inscrites dans la réalité, elles existent bel et bien. Max Weber a une conception opposée à celle là, qui s'appelle nominaliste des classes sociales = elles n'existent pas en tant que tel, sociologues qui vont les déterminer.

Moteur de l'histoire = la lutte des classes, qui va déterminer le changement social.

Pour définir une classe sociale, il va avoir recours à 3 critères :

-les classes sociales trouvent leur origine dans l'organisation de la production, il explique que les classes sociales sont déterminées par les rapports de production, qui sont différents d'une société à une autre. Dans la société capitaliste, celle qu'il analyse, dans ce qu'il appelle le mode de production capitaliste, une des caractéristiques essentielles : c'est la propriété privée des biens de production. Du coup, on va avoir une articulation entre 2 classes : ceux qui possèdent les moyens de production, donc usines, ce sont les entrepreneurs capitalistes, les bourgeois, et de l'autre côté, on a ceux qui ne possèdent rien de tout ça, ils

n'ont que leur force de travail. Du coup, ils vont vendre leur force de travail pour pouvoir survivre, ce sont les prolétaires.

Marx voit bien qu'il y a aussi d'autres classes, plus de distinction que ça dans la réalité. Il dit simplement que progressivement on va aller vers une société qui va se simplifier en 2 classes : loi de la bipolarisation. Quand il étudie la société française de son époque, et qu'il publie ces textes « le 18 brumaire de Louis Napoléon Bonaparte » ou « la lutte des classes en France » : il distingue nettement plus de 2 classes.

-Pour que ce soit une réelle classe sociale = participation à la lutte sociale. Par et dans la lutte que les classes sociales se constituent.

-La conscience de classe = sentiment d'appartenir à une classe, une communauté d'individus qui ont les mêmes intérêts que nous. Marx parle surtout de la prise de conscience des prolétaires. La conscience de classe prendra forme avec la lutte des classes. Pour lui, la prise de conscience des prolétaires est essentielle, il veut lui même participer à cette prise de conscience.

Seulement si on a ces 3 critères réunis qu'on peut parler de classe sociale, au sens plein du terme.

La vraie classe sociale = classe pour soi, avec une reconnaissance, une conscience en opposition avec d'autres groupes.

L'intérêt de la bourgeoisie c'est d'empêcher la prise de conscience, et donc l'organisation du prolétariat. La bourgeoisie a la maîtrise du jeu politique, la main mise sur les moyens de communication et d'info, elle contrôle l'Etat. Ces 2 classes sont à la fois complémentaires et antagonistes.

Complémentaires dans le système capitaliste, car en état de dépendance mutuelle, c'est-à-dire que les prolétaires, pour vivre n'ont pas d'autre choix que de vendre leur force de travail aux capitalistes, donc besoin que les capitalistes les embauchent, et les capitalistes pour faire tourner leurs usines, ont besoin de la main d'œuvres.

Antagonistes : rapports d'opposition, pas les mêmes intérêts, rapports de domination et d'exploitation.

Dans ce système capitaliste il y a la propriété des moyens de production, cette propriété va donner aux entrepreneurs tout pouvoir pour organiser le travail, et pour organiser la production. Donc décident de la nature de ce qu'on produit, du volume, et de ce qu'on produit. Permet d'exploiter des travailleurs, par le système de la plus-value. Définition plus-value : « *différence entre la valeur des biens créés par les travailleurs et la rémunération de leur travail* ». L'idée : les capitalistes ne payent pas aux travailleurs l'équivalent de ce qu'ils produisent. Ils s'approprient ainsi la plus-value = la source de leur profit. Force d'exploitation.

Au sens marxiste, l'aliénation par le travail consiste en la chose suivante : travailleur dépossédé de sa relation avec le travail, avec l'objet qu'il produit. Du coup travail qui perd son sens, car l'ouvrier est dépossédé des moyens de production, il perd la maîtrise de son travail.

+Aliénation politique = de surcroît, la classe capitaliste accapare le pouvoir politique. Elle dirige l'Etat.

Les intérêts des uns et des autres sont contradictoires. D'un côté on a les entrepreneurs qui sont dans la recherche du profit maximal, or pour augmenter les profits il faut renforcer l'exploitation des travailleurs, augmenter la plus-value, intensifier le travail, réduire le salaire, et de l'autre côté, l'inverse pour les travailleurs. La lutte des classes est liée à cette contradiction des intérêts.

Texte de Engels et Marx « Le manifeste du parti communiste » : l'histoire de toute la société jusqu'à nos jours, est l'histoire de la lutte des classes. La classe capitaliste devrait être renversée et supprimée à travers une révolution, qui sera réalisée par les classes ouvrières du monde entier, qu'il incite à s'unir, le fameux prolétariat = abolition de la propriété privée de production des biens, donc propriété collective, du coup, plus d'antagonisme de classes, et plus de classes du tout. Ce qu'il prédit lui, c'est une disparition des classes sociales. La succession des modes de production devrait se terminer par le mode de production socialiste, où les classes abolies, l'Etat dépérirait. =projet utopique de Marx.

On voit bien là que le processus d'industrialisation a des conséquences éco, et sociales. On voit une société nouvelle se mettre en place. Mise en place d'une classe ouvrière, de nouvelles formes de travail, société qui passe d'un mode de production traditionnel, à mode de production industriel. C'est là dessus que va se greffer une volonté de création d'une société nouvelle, ce nouvel ordre social.

d) Emil Durkheim

E. Durkheim, sociologue français né en 1858 mort en 1917, voir plus haut. A rédigé plusieurs ouvrages : réf à 4 d'entre eux = « De la division du travail social », (1893) « les règles de la méthode sociologique » (1895), « Le suicide » (1897), « Les formes élémentaires de la vie religieuse » (1912).

Il a un projet : faire de la socio une science à part entière, et indépendantes des autres sciences. Il faut la doter d'un objet de recherche, et ensuite d'une démarche, d'une méthode, et ensuite comment on travaille là dessus. Dans cet ouvrage, il va définir l'objet de la socio et élaborer une démarche appropriée pour étudier cet objet. Le fameux objet de la socio, ce sur quoi doit travailler le sociologue, selon Durkheim c'est le fait social.

Les faits sociaux ce sont : « les manières d'agir, de penser, et de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles. Non seulement ces types de conduite ou de pensée sont extérieures à l'individu, mais ils sont doués d'une puissance impérative, et coercitive en vertu de laquelle ils s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non ».

Dans sa vie sociale, chaque individu va jouer des rôles, va respecter des règles, qui sont déjà là avant lui, et qu'il ne peut pas remettre en cause. Durkheim montre que les relations sociales contraignent l'individu, elles vont s'incarner dans des institutions. Sanction qui intervient si on essaye d'y contrevenir. Ex : le non respect d'une règle morale peut se traduire par une sanction pénale par tribunal pénal. Sanctions peuvent être plus diffuses, moins faciles à cerner : blâme de l'opinion public.

Idée que le non respect de certaines règles de comportement peut entraîner un échec, une sanction. La sanction peut être intérieure aussi, c'est-à-dire que certaines règles de conduite peuvent être intériorisées.

Il utilise ces sanctions pour montrer qu'il y a bien une contrainte. Cette notion de contrainte évoque aussi la pression exercée par le groupe sur l'individu.

But de Durkheim est de montrer comment la société pèse sur l'individu. Donc contraignant mais aussi extérieur : renvoi à une dimension temporelle. Ils existent avant notre venue au monde, et vont perdurer après notre mort. Certains faits sociaux peuvent naître dans une foule. Mouvements d'opinions sont éphémères, disparaissent quand mouvement dissout.

e) Max Weber

Weber : sociologue allemand, né en 1864, mort en 1920, il a étudié et enseigné le droit au départ, et ensuite il va se convertir à la sociologie, qu'il va enseigner à l'université à Munich.

Ses œuvres : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905), *Economie et société* (1922) (ouvrage posthume et inachevé, 2 tomes, on s'intéressera au chapitre 1, Tome 1).

Définition : « *Nous appelons sociologie une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets. Nous entendons par activité, un comportement humain, quand et pour autant que l'agent ou les agents lui communique un sens subjectif. Et par activité sociale, l'activité qui, dans son sens visé par l'agent ou les agents, se rapporte au comportement d'autrui, par rapport auquel s'oriente son déroulement* ». Il définit là l'objet de la sociologie : c'est l'activité sociale, il dit que c'est une action orientée significativement vers autrui.

2 ex : exemple de la collision entre 2 cyclistes et les parapluies.

L'individu va avoir un but, motivation, ça a du sens ce qu'il fait : le sociologue va essayer de comprendre ce sens, la signification de son comportement. Nécessite de s'intéresser aux individus, pour comprendre leur motivation, leur action.

Comprendre l'action des hommes du point de vue de leur subjectivité, il faut s'intéresser à ce que les individus pensent, ce qui les motive etc.

La sociologie de Weber fait introduire la subjectivité. Le sociologue construit des modèles, des types idéaux. Quand on s'intéresse à un phénomène, on isole ce qui nous semble significatifs, ces éléments vont être agencés les uns avec les autres, logiquement, outil qui va nous permettre de comparer.

Ex : notion de bureaucratie = pour travailler sur des situations très diverses, il va définir l'idéal type de la bureaucratie, prendre certains traits, les agencer en...

Il va mettre l'accent sur un aspect important : la rationalité. Une organisation très rationnelle. Ne veut pas dire que la réalité doit se réduire à l'idéal type.

Sociologie de l'acteur, elle repose sur la compréhension des activités sociales. Approche individualiste.

4. Courants théoriques et démarches méthodologiques:

A. courants théoriques:

Le Positivism: Courant philosophique qui s'efforce d'appliquer aux sciences sociales la démarche des sciences exactes (expérimentation, observations, mesures,...) rejette toute hypothèse métaphysique (DIEU créateur, la révélation (١)). (Vient par la suite le positivisme logique: qui prétend que la science doit lutter contre les connaissances qui prétendent à une fondation ultime (un idéal recherché) Exemple : les valeurs, la vertu, ou l'éthique sont une création humaine qui peu changer avec le temps, il n'y a pas d'idéal de valeur ainsi pour cette école toutes les religions ou idéologies qui prétendent rechercher un idéal à instaurer ne sont pas des sciences (l'humanisme, le marxisme, les religions. Auteurs: A.COMTE (1798-1857), R. CARNAP, L. WITTGENSTEIN

Le structuralisme : Explique les phénomènes sociaux par le jeu des structures ; les différentes composantes d'un système ne prennent un sens que par rapport aux relations qui les unissent ou les opposent Auteur: C. LEVI-STRAUSS (1908) 3-Culturalisme Groupe d'ethnologues et anthropologues américains : la culture est un élément central de l'analyse des comportements des sociétés. La culture s'impose aux individus mais elle en est également le résultat. Auteur : Margareth MEAD

Fonctionnalisme Le système social forme un tout et que les différents éléments qui le composent (organisation du travail, institution, comportements collectifs...) contribuent à sa cohésion et son équilibre; ce courant de pensée se décompose en plusieurs tendances ; Auteurs : MALINOWSKI.B, MERTON, PARSON.T

Interactionnisme Opposé au analyses fonctionnalistes: « l'interactionnisme c'est la manière dont les individus cherchent à ajuster mutuellement leurs lignes d'actions sur les actions des autres perçues ou attendues »; Se base sur l'étude concrète du terrain, petites communautés; l'analyse des groupes déviants, le refus de la sociologie dominante Auteurs: BECKER.H, GOFMAN. E, B- Démarches méthodologique: (conflit de méthodes)

1 - L'individualisme méthodologique : « Pour expliquer un phénomène social (quelque soit la science sociale qui s'y intéresse) il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question, et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation (regroupement) des comportements individuels dicté par ces motivations » (R. BOUDON in encyclopédie Universalis).

2 L'individualisme méthodologique : se propose d'expliquer les phénomènes sociologiques par la combinaison des comportements individuels. Effets d'agrégation Comportements contraintes sociales Individuels L'individualisme méthodologique comprend quatre principaux courants : • l'utilitarisme de l'économie classique selon laquelle les comportements et les choix des individus rationnels obéissent à un calcul visant à maximiser les plaisirs et minimiser les peines, dans la recherche de leurs intérêts les plus immédiats. • la sociologie et de l'interactionnisme Le terme " interaction " renvoie au fait que ce qui se passe entre deux personnes est le produit de l'ajustement de deux séries d'actions. En définissant la société comme un système d'interaction, on met l'accent sur le fait qu'elle est le produit de notre action: la société est un produit humain. • Le libéralisme économique et social : considère qu'un ordre social et économique basé sur le libéralisme classique permet aux individus de mieux satisfaire leurs préférences 2- L'holisme ou un système institutionnalisé de modes de comportement La notion d'" institution " met l'accent sur le fait que nos actions s'inscrivent dans un système de règles qui existait avant notre naissance, et donc sur le fait que ce que nous sommes est en partie le produit des actions de ceux qui nous ont précédé: l'homme est un produit social. Ainsi le comportement individuels sont analysé comme le produits des structures sociales. Selon cette conception le jeu des acteurs est, en grande partie, déterminé (influencé) par les structures sociales et économiques.